

## retrait féminin,

Lorsque nous avons commencé à comprendre certains des mécanismes à l'œuvre dans le retrait social, comme c'est souvent le cas en psychanalyse, l'attention s'est d'abord portée presque exclusivement sur le versant masculin. Cet intérêt privilégié pour ce qui arrivait aux jeunes garçons était confirmé par les données : au Japon — pays d'origine du phénomène des hikikomori — comme en Italie et en Europe, on observait qu'à une fille en retrait correspondaient environ quatre garçons. Les situations de retrait féminin restaient largement dans l'ombre.

Après la pandémie de Covid, le paysage a changé. De nombreuses recherches indiquent une augmentation proportionnellement plus marquée du retrait féminin, au point qu'aujourd'hui, en Italie comme au Japon, la proportion de jeunes en retrait tend à s'équilibrer entre les deux sexes.

Trois hypothèses principales peuvent éclairer cette évolution.

La première est que le retrait féminin existait déjà par le passé, mais qu'il demeurait moins visible — notamment en raison de la condition sociale des femmes, en particulier au Japon.

La deuxième met en avant l'impact de la pandémie ainsi que certains facteurs culturels contemporains, notamment ceux liés à l'exposition et à la mise en scène du corps, qui ont rendu le parcours adolescent féminin plus complexe et plus vulnérable.

La troisième hypothèse suggère que le retrait social des filles diffère structurellement de celui des garçons et qu'il ne correspond pas toujours à la forme « classique » des hikikomori.

Dans cette perspective, il s'agirait d'un retrait secondaire, caractérisé par :

- Une anxiété sociale intense
- Une peur marquée du jugement
- Un perfectionnisme scolaire élevé
- Des conflits relationnels
- Un retrait fluctuant, rarement total

Sur le plan psychodynamique, on observe fréquemment :

- Une hyperactivation émotionnelle
- Une grande sensibilité au regard et à la comparaison sociale
- Un retrait utilisé comme stratégie défensive temporaire

Ici, le retrait apparaît souvent comme une conséquence de l'anxiété plutôt que comme son point de départ.

Dans le modèle masculin classique, en revanche, le retrait tend à devenir identitaire (« je me sens mieux seul »).

Dans le modèle féminin à dominante anxieuse, le retrait est vécu dans la souffrance (« j'aimerais être avec les autres, mais j'ai peur »).

Cette distinction n'est pas secondaire : elle influe profondément sur le pronostic, sur le type d'intervention nécessaire et sur la durée possible du retrait.

Les données actuelles suggèrent que l'ampleur du phénomène est considérable — on évoque environ 200 000 jeunes concernés, avec une présence féminine désormais significative.